A la sortie de la guerre en 1982, 3 petits projets verts avaient été implantés au hasard des événements et simultanément dans 3 régions libanaises. Le premier consistait à restaurer la forêt des pins de la banlieue de Beyrouth détruite par l'invasion Israélienne. Le second de planter une forêt de cèdres dans le massif du Sannine pour commémorer la mémoire des martyrs de la guerre. Le troisième de boiser le village de Faqra qui avait commencé son développement à partir de 1978. 30 ans plus tard, la forêt des pins de Beyrouth a repris sa forme d'antan, la forêt des cèdres est visible du sommet du Mzar. Faqra est devenu un paradis vert et un lieu de villégiature exceptionnel. L'évidence est qu'en 30 ans, rien qu'en 30 ans, on peut changer le paysage Libanais si nous avons la volonté. Je vous demande d'imaginer notre massif montagneux parcouru par un tapis vert qui se déroule du nord au sud. Quelle vision, quelle réalisation, quelle symbolique pour une Conscience Nationale

Donc ce n'est pas par hasard que l'autre grande initiative capable d'avoir un rôle immensément fédérateur est d'associer au plan quinquennal, un plan de reboisement de la montagne cohérent et capable de couvrir, soit toutes les régions libanaises, soit dans un premier temps, des espaces délimités dans chacune des zones d'influence politique. Un tel plan est non seulement porteur de symbole mais puissant dans son pouvoir mobilisateur. En effet, une alliance Etat, Société Economique et Société Privée est potentiellement viable dans un projet de reboisement. L'Etat a besoin d'être conséquent avec ses déclarations ministérielles concernant la lutte contre le réchauffement climatique. Les grandes marques sont sans cesse à la recherche de programmes de responsabilité civique (corporate social responsability) qui puissent implanter leur image en profondeur (Les fonds nécessaires ne seront donc pas difficiles à trouver). La société civile à travers les ONG et la jeunesse Libanaise est prête à s'investir physiquement pour faire de ce plan une réalité, il suffit de la sensibiliser et de l'encourager.

L'action conjointe de ces trois moteurs associée à une action d'influence profonde de GICA a donc toutes les chances de réussir. Nous verrons dans la cinquième partie, quelle sorte de plan d'action il faudra envisager pour activer un projet fédérateur de cette envergure.

Pour en savoir plus, et donner votre avis qui nous importe tant , lisez « Pari pour une Conscience Nationale » en version interactive:
www.pari-rihan.org



EXTRAITS DU LIVRE «PARI POUR UNE CONSCIENCE NATIONALE»

Ce n'est donc pas par hasard que la grande idée de ce livre est la mobilisation de la Nation entière autour d'un plan quinquennal destiné à équiper le Liban d'une infrastructure hydraulique moderne et complète

- capable d'assurer les besoins nationaux en eau potable, domestique, d'irrigation et industrielle pour les générations à venir.
- capable de créer un supplément d'électricité si nécessaire au développement
- capable de développer de nouvelles régions agricoles, touristiques et d'habitation.
- **capable d'assurer des revenus substantiels par vente de surplus d'eau aux Etats environnants.**
- **capable de FEDERER. L'eau coule du nord au sud. Les Libanais de toutes communautés, de toutes factions, de tous partis, de toutes géographies, de toutes classes sociales, sont physiquement partie prenante des ressources hydrauliques. Ce plan les impliquent tous et est probablement le plus grand CATALYSEUR d'une conscience commune. Ignorer ce fait est un crime contre la Nation.**

D'aucuns diront que l'idée n'est pas nouvelle. Un projet de 17 barrages potentiels existe déjà. Effectivement, depuis l'indépendance, il y'a eu des champions visionnaires qui ont tenté de mettre en application une politique cohérente d'infrastructure hydraulique. Je citerais, feux Maurice Gemayel, Albert Naccache et Brahim Abd el Aal pour les nombreuses études et les projets hydrauliques, hélas insuffisants, accomplis, les efforts incessants de héros contemporains comme Fady Comair (auteur d'une étude majeure sur l'eau au Liban et directeur du ministère des ressources hydrauliques) pour l'assiduité avec laquelle il se bat contre l'immobilisme, Jana Tamer pour son approche journalistique sur l'eau et les conflits de la région, Wael Hamdan directeur de l'Association Indy Act pour les efforts que cette ONG investit pour la conservation écologique de nos ressources hydrauliques, le CDR, la FAO, la Banque Mondiale, Kamal Slim, chercheur au CNRS pour leurs efforts conjugues en vue d'une exploitation pérenne de notre or bleu et enfin Rami et David Corm pour leur bienveillance grâce à laquelle j'ai pu accéder à une étude inédite de l'eau qui va suivre.

En 1992, Rami et David Corm, fils du regretté poète et grand homme d'affaires Charles Corm, avaient pris l'initiative de commanditer une étude complète sur les ressources hydrauliques Libanaises aux plus grands experts mondiaux en la matière : Parsons Main International, Inc. Ces consultants sont mondialement reconnus pour être les plus grands experts en analyse et recherche de ressources hydrauliques. En ce qui concerne notre région, Ils sont célèbres pour une étude, réalisée depuis, sur les ressources hydrauliques de la vallée du Jourdain. Elle avait été conduite à la demande et sous les auspices des Nations Unis dans le cadre de l'United Nations relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East. Cette étude, appelée le Johnston Plan fut dirigée par le Tennessee Valley Authority. Ceux-là même qui avait aménagé le New Deal avec le Président Roosevelt.

L'étude établit que la moyenne annuelle des précipitations au Liban, est de l'ordre de **10.000** millions de mètres cubes (m3). Elle projette pour 2015 une consommation de l'ordre de **2.560** millions de m3 et un potentiel de surplus de l'ordre de **1.940** millions de m3. Faites vos calculs de rentabilité ! Nous reviendrons en détail sur ces chiffres révélateurs. Cette étude qui avait couté 1 million de dollars fut présentée au Gouvernement en 1993. Leur priorité de l'époque était de reconstruire le centre-ville, et l'étude fut ignorée ou presque. Le ministre des ressources hydrauliques la regarda avec intérêt mais mourut quelques années plus tard. Et l'étude fut perdue dans les poussières de l'administration.

Ne regrettons rien parce qu'il n'est pas trop tard, parce qu'on a beaucoup appris entretemps, parce que l'occasion est trop belle d'amorcer un vrai début de Conscience Nationale et parce qu'il faut beaucoup plus qu'un gouvernement ou un ministre pour faire aboutir une Œuvre aussi cruciale.

Pour réussir, Il faut un grand animateur. Il faut une influence efficace. Il faut une pression populaire. Il faut une mobilisation Nationale. Il faut un plan quinquennal. Il faut donc beaucoup. Et pour que ce plan ne soit pas mort-né, Il faut une conscience collective volontaire et active. Oui, il faut GICA. *(Groupe d'Influence Civique et Apolitique)*